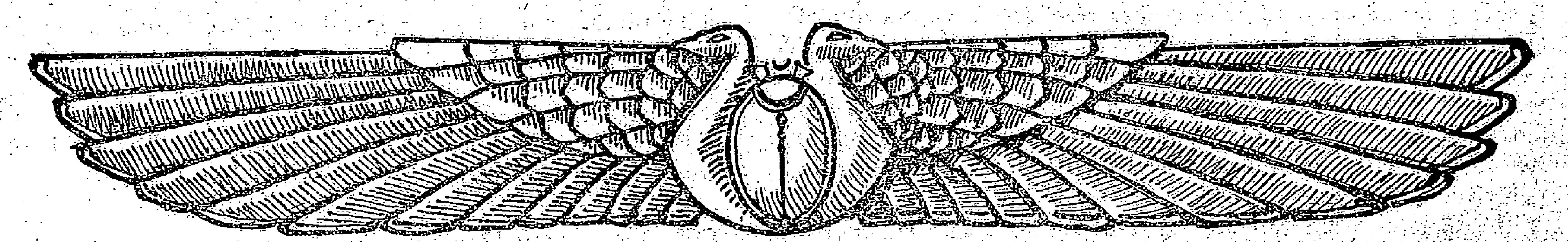


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message 4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 28 ⁂ 21 MAI 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs. Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Réflexion d'un jour de Printemps.

La joie du printemps se répand à travers les campagnes, et même dans les rues de nos cités, sous l'écrasement des murs qui nous étouffent, elle met nos cœurs en fête. C'est en ces jours de naissance ardente, alors que l'action solaire se déploie en chaque brin d'herbe, éclate en chaque bourgeon, que nous sentons mieux la misère de nos villes, si riches d'oripeaux et de fausse beauté, si pauvres de richesse véritable.

Alors qu'en ces jours lumineux, nos grands boulevards verdissent, que nos jardins ornés de fleurs s'emplissent de rutilantes couleurs, il faut aller vers ces quartiers de misère où les maisons sont entassées. Nous y prendrons des leçons salutaires.

Il a été dit que la tuberculose est la maladie de l'obscurité. Allons voir ce que font de notre jeunesse, ces cours profondes, sans lumière, ces cours meurtrières, où le soleil ne pénètre jamais, où de jeunes pousses humaines serrées, comprimées, étouffées, voient là-haut, tout là-haut, par dessus les mansardes, passer la vie dans les rayons solaires qui ne caressent que des toits.

Nous ne songeons pas assez à ces choses; pourtant le mal des uns est le mal de tous. Les petits visages émaciés, l'humidité des bouges tout cela nous atteint; l'ombre extérieure crée l'obscurité intérieure, la révolte des cœurs. Quand le soleil nous réjouit, pensons qu'il appelle de son même sourire tous les déshérités que, silencieusement, pleure l'âme profonde de ceux qui ne répondent pas. Plus grand même qu'il ne le semble en apparence, est le devoir de ceux qui techniciens, administrateurs. politiciens, capitalistes, pourraient travailler à l'assainissement de la vie.

Une grande question est posée : qui prendra l'initiave, qui se mettra pratiquement à l'œuvre, pour entreprendre et montrer au monde la transformation salutaire ? Alors que le printemps nous appelle à la graude joie extérieure de l'air et de la lumière, qui tentera la réalisation de ces cités-jardins dont nous pouvons déjà voir quelque modèle en Angleterre ?

Dans un article fort intéressant, paru dans le *Progrès Civique* du 21 février, M. Georges-Benoît Lévy nous raconte comment vient d'y être créée la deuxième des cités-jardins; il nous prouve la possibilité d'accomplir en France un même effort. Un homme se promenait l'été dernier au bord d'une rivière à 30 kilomètres de Londres, il voit un écriteau annonçant que la rivière, sa vallée et le territoire environnant comprenant villages, champs, forêts, sources, coteaux, en tout 1200 hectares sont à vendre dans la quinzaine. Il va trouver quelques amis qui lui prêtent l'argent nécessaire, et il achète le tout. Une société se forme, un plan de lotissement est établi, un quartier d'usine s'aménage, des terrains de jeux sont réservés en grand nombre, et de tous côtés, les demandes afluent, c'est à qui louera le terrain. Une loi qui favorise et subventionne les sociétés d'habitation à bon marché va de suite permettre à chacun d'élever sa maison.

Une cité-jardin est déja florissante à 50 kilomètres au nord de Londres, elle fût créée il y a une quinzaine d'année, et c'est là que la première école théosophique a été fondée, il s'agit de Lechtworth. Autour de Lechtworth, nous dit-on, il y a 1000 hectares qui sont « le cordon sanitaire, la réserve d'air qui vivifie toute l'agglomération. C'est de là que viennent les céréales, fruits, laitage qui nourrissent à bon compte les habitants ; ceux-ci constituent par contre pour les ruraux un marché proche et assuré » — « Aucune maison ne peut avoir plus de deux étages, ni occuper un espace supérieur au quart du jardin, ni contenir plus d'un certain nombre d'habitants par pièce d'un certain cubage ». Pour éviter la surpopulation, le chiffre maximum d'habitants est fixé à 30,000.

N'est-ce pas là le commencement de cette vie nouvelle, de cette ère de bonheur que nous rêvons, et qui nous est promise, après tant de luttes décevantes, de passions, de lucre inassouvi ! La question de trouver un logis se dresse pour chacun impérieuse ; suivant que les habitations seront comprises dans le respect des lois que la Nature nous impose, l'humanité se dirigera vers des réalisations morales plus heureuses. L'influence de la Nature sur les mœurs, le caractère des individus dépasse ce que nous pouvons en penser. L'épanouissement des meilleurs sentiments humains, comme celui de la flore de nos jardins et de nos champs, sont soumis aux mêmes lois ; ce n'est pas les coudes serrés, dans la dispute de quelques mètres cubes d'air, que les hommes apprendront l'harmonie intérieure qui fera d'eux des frères.

Que chacun de nous soit pénétré de cet amour de la Nature, de cette dévotion au soleil créateur de vie, qu'il fasse partager à tous ceux qui l'approchent une même ardeur, et bientôt s'élèveront en France les cités-jardins qui apaiseront les cœurs. Alors les hommes s'ouvriront librement au grand courant spirituel qui cherche aujourd'hui à pénétrer le monde de sa force et de son amour.

De la Recherche de la Voie, et de la Naissance du Christ en nous :

Saint-François d'Assise.

I. Saint-François et la Voie de Christ.

Entre tous, le Saint d'Assise est peut-être celui qui a réalisé le plus pleinement la formule chrétienne de la vie, et suivi de plus près le Christ sur la voie étroite.

L'idée centrale de l'Evangile, c'est que « l'unique chose nécessaire » est de travailler à sauver notre âme et celle des autres, à nous unir au Divin Rédempteur pour préparer le Règne de Dieu et conquérir le ciel par la Croix : « Ad lucem per Crucem ».

Tel est le dernier trait du « disciple » : quittes tout et suis moi ». Nous allons tâcher de trouver dans la vie et dans l'esprit de Saint-François une *illustration vivante de la doctrine chrétienne de la « Voie »; illustration* qui, sans doute, est poussée à bout et comme tracée à grands traits de burin, mais dont chaque âme peut tendre pourtant, à devenir une reproduction plus ou moins pâle et lointaine. De cette lumineuse figure de Saint-François, le livre de Johannès Goergenson nous a donné une vue d'ensemble admirable; les limites de ce travail ne pourront guère laisser voir de ses traits qu'un aperçu abrégé; mais nous nous attacherons, du moins, à noter dans sa vie les mêmes phases que dans la vie de Jésus lui-même : 1° L'enfance en famille; 2° La retraite et la recherche de la voie; 3° l'Apostolat; 4° Le Martyre. En effet, soit par une grâce spéciale du destin, soit que *l'intensité* de son amour lui *ait fait* retrouver *d'intuition* le même plan ou, suivant une expression théosophique, suivre consciemment la *même progression initiatique que son Maître* Bien-Aimé, c'est un fait avéré des catholiques même, que la vie de Saint-François est l'une de celle qui offre avec la vie du Prophète de Galilée les plus frappantes analogies :

II. La poursuite de la vie.

Il avait d'abord expérimenté la vie en famille et dans le monde; mais, suivant le sort glorieux commun à la plupart des prédestinés, il n'y trouva bientôt plus que la conscience déprimante de l'enthousiasme tombé; et sa terreur d'apercevoir la vanité de sa vie passée, devint une aspiration passionnée de la Vie Eternelle; la nostalgie de la Sainteté, qui en est l'avant-goût et la préparation. Les visions, les extases l'acculaient vers une vie nouvelle...

Mais ses adieux au monde comportent un drame vécu, par la plupart des mystiques de tous les temps : le conflit et la rupture avec les siens, première et grande épreuve placée sur le sentier des volontaires du Bien, de l'Art, ou de la science même.

La Voie intégrale c'est, en somme, une consécration. Y entrer, c'est se vouer à apporter, dans l'évolution générale des mondes, le concours maxima de ses forces; les pèlerins résolus à le suivre sont des esclaves joyeux du service : engrenés corps et âme dans l'intérêt général, il n'y a plus de place, en leur cœur pour eux-mêmes; c'est la règle de Jésus appliquée : « quittes tout, et suis-moi ». Mais le disciple, ainsi dépouillé, goûte, pourtant, entre tous les hommes, la liberté et la joie la plus profonde, parce qu'il est désormais Maître de lui-même, et que le remous d'aucune passion égoïste ne peut plus venir l'ébranler, ni détruire la Divine Harmonie, entre le « Tout » et lui.

Saint-François avait choisi « la meilleure part », et ne s'arrêta pas à mi-chemin du sacrifice... il rompit avec son père qui le retenait, et laissa tout, hormi Dieu, derrière lui... Chaque âme doit coûte que coûte, « produire » pendant son passage ici-bàs, et elle ne peut le faire qu'en suivant sa nature et ses dispositions spéciales; nul n'a le droit de nous imposer sa formule de vie et de bonheur; l'humble gland dont lèvera le chêne majestueux ne pourrait faire éclore la plus frêle violette. La Voie est la semence de Dieu, et la production est la Sève qui fait lever notre âme, pour l'Eternelle moisson. Or, si chaque âme a sa fleur et son chemin, y renoncer ou chercher à la faire avorter, est un sacrilège et un déicide, car Dieu réside en chacun de nous par la Voie qu'il nous a tracée spécialement, et où il nous attend pour nous conduire et nous aider.

III. La retraite.

Plus grande est notre « Voie » et plus lourd doit être le sacrifice qui la prépare... Saint-François se sentit appelé à se détourner de tout, pour aller chercher la sienne, dans la retraite et la pénitence. Car Dieu nous appelle par l'élan de l'Amour qu'il nous inspire, mais nous n'allons à lui, et ne pouvons apprendre le dernier mot de sa volonté, que par le renoncement.

D'abord l'intuition vague encore de notre voie, fond sur nous comme un éclair dans la nue, lumineux et tremblant. Mais, avant de devenir évidente et réalisable, il faut qu'elle redescende et se fixe peu à peu dans notre conscience normale. Pour cela, nous devons, immobiles et tenaces, comme un guerrier équipé pour la bataille, nous préparer nous-même, tâcher d'élaguer d'avance notre route de tout ce qui peut nous troubler ou nous retenir, puis, nous tenant prêts à tout, attendre l'heure de Dieu.

Telle fut l'attitude de Saint-François, et bientôt, dans le silence de son âme pénitente et recueillie, il entendit l'annonce claire de sa Voie : Rétablir sans adoucissement les préceptes et la vie des Premiers Apôtres, et reconstituer ainsi une élite conforme aux chrétiens du 1er siècle. Il fit sa règle des maximes les plus outrées de l'Evangile : « Allez et prêchez. Annoncez la Paix, vous n'emporterez ni or, ni argent.. Rejetez sur Dieu tout souci ». Et il partit l'annoncer au monde.

IV. L'Apostolat et le martyre.

Il recueillait des disciples sur son chemin, et ayant tout donné, il expérimentait l'assertion de Jésus : « toute chose vous sera rendue par surcroît » car les joies de son Apostolat dépassaient sans mesure tous les biens qu'il avait quittés; il trouvait à chaque pas le renfort de nouvelles sympathies, et sa famille spirituelle lui était bien plus précieuse encore que celle qu'il avait quittée.

La légende veut qu'à la fin de sa vie l'intensité de son amour lui obtint le miracle de la stigmatisation et lui valut les souffrances et les plaies identiques à celles du Divin crucifié. Quoiqu'il en soit il est certain que, son ordre une fois fondé, épuisé, il employa sa dernière énergie à vivre, par une incessante mortification intérieure et corporelle, la dernière phase de l'exemple du Christ : « la Passion ».

(à Suivre). A. T.

Variétés.

— Lorsqu'un conflit social, une grève sévit, le théosophe s'attriste tout d'abord. Toute idée de lutte, de désaccord lui est pénible, il réfléchit, et que voit-il, des deux côtés, si toutefois adversaires il y a ?

— Quel est donc ce militaire qui a émis, ces dernières années, pendant l'interminable combat sur le sol de France, cet aphorisme : « La lutte est symétrique » ?

❖

— Chez le gréviste, de plus en plus, l'intérêt matériel, si pressant et légitime puisse-t-il être ressenti, tend à faire place à l'idée, sinon à l'idéal. Pour elle le sacrifice est accepté, accompli. Sacrifice, la privation volontaire de salaires, la solidarité avec la corporation sœur, l'obéissance aux ordres syndicaux.

— Celui qui n'admet point la grève s'enrôle aussi volontairement; l'oisif accepte la tâche dure à ses mains inaccoutumées. Il pense agir pour un idéal d'ordre, et pour le bien du pays.

— De part et d'autre, des exaltés accentuent le conflit. Et cependant ce dernier n'a pour cause qu'un dissentiment futile, de forme et non pas d'essence.

Mis côte à côte, les deux programmes de réforme et d'action sont comme deux frères jumeaux qui se voudraient ennemis à tout prix.

❖

— Qui donc ne crie pas à qui veut l'entendre qu'il faut accorder au Travail sa part légitime dans l'administration et les profits ? Qu'il faut une Cité plus vaste, plus aérée, plus riante ? Qu'il faut pour tous l'éducation égale ?

❖

— Le philosophe Indien voit là les effets de la Maya. Autour de cette idée mère : plus de justice, de bonté, de bonheur dans l'humanité — que tout être humain adopte — s'enchevêtre le réseau des créations illusoires du Mental.

La silhouette projetée par l'Idée est bien la même pour tous, mais chacun oriente l'écran qui la recevra d'une manière différente. Et comme les images projetées sur l'écran ne sont, dès lors, plus semblables, ils s'invectivent de bonne foi.

— Le créateur d'Illusion a fait son œuvre. Et cette œuvre est une œuvre de séparation.

Ainsi deux savants, deux philosophes ou deux inventeurs en désaccord sur le même problème, qu'ils résolvent différemment, en apparence, dans la forme qu'ils donnent à leur invention, sont inspirés des mêmes principes fondamentaux.

❖

— Mais un jour, les frères se reconnaîtront, et leurs cœurs généreux, par l'union de leurs forces, créeront la Cité de demain.

La Théosophie Antique.

IV

Le plan « astral ».

Les « mythes » que l'on trouve chez quelques philosophes de l'Antiquité ont toujours été une pierre d'achoppement et de scandale pour les historiens de la philosophie. Maintenant que — grâce aux travaux de Bergson, dont le succès est dû, en grande partie, à l'existence de « sous-courants » spiritualistes dont un des plus importants est le mouvement théosophique — la philosophie abandonne les voies du rationalisme pour chercher autre chose, il est vraisemblable que l'on verra dans les mythes du *Phédon* ou d'Er l'arménien, ce qu'on aurait dû y voir depuis longtemps : l'expression de vérités profondes, de réalités occultes.

Pour nous, théosophes, ces mythes ont le grand mérite de corroborer beaucoup des enseignements que nos instructeurs nous ont donnés et cela jusque dans des détails en apparence infimes, mais d'autant plus précieux puisqu'ils prouvent jusqu'à l'évidence l'existence de cette « Sagesse antique », privilège des adeptes et des initiés et la continuité de la tradition occulte à travers les âges. Ainsi un des faits rapportés par M[me] Besant et M. Leadbeater est l'étrange aspect étoilé que présente le plan astral, aspect qui, du reste, lui aurait donné son nom.

Or, ouvrant Plutarque, *De sera numinis vindicta* c. 22 (563 F) nous y trouvons l'histoire d'un homme qu'on avait cru mort et qui raconta que, pendant sa léthargie il s'était trouvé dans un endroit « d'où il pouvait voir des astres extrêmement grands et très éloignés les uns des autres, *ces astres laissaient échapper un éclat extraordinaire* ».

Sautons maintenant de dix-sept siècles et prenons le récit que l'initié Cazotte a intitulé : « Mon songe de la nuit du samedi au dimanche de devant la Saint-Jean » 1791 et qui est reproduit dans la vie de Cazotte par Gérard de Nerval. On y trouve cette phrase : « Je tournais le dos au coche et je m'avançais dans cette cour d'une prodigieuse étendue; on n'y était éclairé que par des étoiles. J'ai observé le ciel, il était d'un bel azur pâle *et très étoilé;* pendant que je le comparais dans ma mémoire à d'autres cieux que j'aurais vu dans le capharnaüm, etc... ». Notons en passant que Cazotte ne sachant quel nom donner à cette région où ses pouvoirs de clairvoyance l'entraînaient fréquemment l'avait baptisé capharnaüm. Quoiqu'il en soit, le rapprochement de Plutarque et de Cazotte est significatif, il montre combien les renseignements que nous donnent nos instructeurs sont sûrs et véridiques et combien nous avons raison d'avoir dans leur clairvoyance et dans leur valeur morale la confiance la plus entière.

ARCHYTAS.

Impressions d'Amérique.

Je viens de passer plus d'un mois à New-York, et avant de rejoindre la France je suis heureux de faire part aux lecteurs du *Message* des impressions que j'ai pu recueillir du point de vue théosophique.

D'une façon générale, les circonstances qui ont formé les Etats-Unis ont laissé place pour l'avenir à de grandes possibilités qui commencent à se manifester. Ces signes sont en pleine harmonie avec le rôle assigné à l'Amérique du Nord dans le plan de l'évolution, rôle qui consiste, nous dit-on, à développer la 6e sous race avec ses caractéristiques de coopération, de tolérance, de spiritualité.

Il faut se garder de généraliser ces impressions pour tous les Etats-Unis dont je n'ai vu que quelques ports, qui, toujours cosmopolites, reflètent mal ce qu'est la vie intérieure de la Nation.

Ce qui m'a frappé tout d'abord, c'est que l'ouvrier est plus aisé, plus rangé qu'en France; il équilibre mieux son budget et économise plus vite. Je ne parle pas des noirs, je ne les ai pas étudiés.

Le principal fléau pour l'ouvrier était le chômage, mais il a disparu depuis le commencement de la guerre. En même temps l'attitude du patron qui était en général, dédaigneuse, s'est fort humanisée; l'ouvrier n'est plus traité en subordonné que l'on paie. L'habitude du logis sain et agréable s'est implantée chez l'ouvrier ordinaire, les entrepreneurs se sont appliqués, surtout depuis 20 ans, à l'entretenir, et la moitié des ouvriers, du moins à New-York, possède baignoire et service d'eau chaude. Les soins du ménage sont simplifiés par d'ingénieux appareils. Le cottage avec jardinet est presque de règle hors des agglomérations denses et des métros très nombreux transportent rapidement au « home » les ouvriers et employés qui ont fini leur journée.

Le dimanche, cherchez des yeux les ouvriers, vous ne les trouverez pas, ils ont une tenue correcte et de bon goût, tout le monde paraît satisfait.

Déjà en semaine on voit très peu d'hommes circuler en habits de travail. Le dimanche ils se réunissent en associations, en clubs, forment des concours, ou mènent la vie de famille. Les excursions du dimanche sont en honneur parmi eux. Les immigrants récents s'assemblent par races et se divertissent suivant leurs habitudes nationales. Le problème de l'apprentissage est résolu par de nombreuses écoles gouvernementales gratuites.

Le monde des affaires est très troublé, la guerre a eu là sa répercussion, le prix de la vie a plus que doublé et les américains qui ont mis debout de vastes entreprises en sont souvent devenus les esclaves; ils sont pris dans l'engrenage et absorbés par cette seule pensée : Faire de l'argent. Cela les rend durs et égoïstes et c'est là un des fléaux de la Nation.

L'Esprit religieux est beaucoup plus libéral qu'en Europe. Par la force des évènements, toutes les croyances et toutes les races ont dû se serrer les coudes devant la lutte pour la vie au milieu de la Nature. Aussi les préjugés de croyance et de race se sont apaisés; il n'en subsiste qu'un fâcheux mépris de la part des citoyens américains pour les immigrants plus récents. Je suis heureux de pouvoir dire qu'un fort groupe d'Américains conscients de cette erreur ainsi que de la valeur de l'apport étranger, a fondé une société qui prospère et qui s'appelle « Américanization ». Elle a pour but, d'une part, de supprimer les contacts un peu rudes des lois et des mœurs américaines aux immigrants, et d'autre part, de moraliser les éléments inférieurs venant de l'étranger.

Le respect des lois est fort ancré dans l'âme des Américains qui ont dû maintenir l'ordre dans de difficiles circonstances depuis la naissance de leur nation. Ainsi, cracher dans un tramway, un métro ou une salle d'attente entraîne 500 dollars d'amende ou un an de prison ou encore les deux ensemble; et tout est à l'avenant ! Les résultats sont bons, chacun respecte l'intérêt public, tout au moins dans son propre intérêt. Il en découle une certaine rudesse dans la vie qui choque nos manières françaises, mais qui s'atténuera; elle accompagne toujours la vie en commun d'individualités accentuées et si diverses.

La loi dont on parle le plus en ce moment est celle de la prohibition de l'alcool. Ceux qui voudraient la voir supprimer contestent sa légalité parce que l'on a profité de la prohibition à l'armée pour l'étendre à la nation sans vote du peuple. C'est l'Anti Saloon League (Ligue contre les cafés) qui a obtenu ce succès. Mme Wilson est à la tête de cette Ligue avec beaucoup de militants. Cette loi est fort impopulaire mais elle a fait surgir de suite dans le commerce beaucoup de boissons saines telles que vin et cidre sans alcool, jus de fruits, boissons tirées de céréales, etc... Les cafés sont fermés, on ne boit que des boissons sans alcool chez les pharmaciens-droguistes qui pullulent, mais on y abuse aussi des sucreries. Des stocks d'alcool ont été brisés chez les vendeurs clandestins et des mesures draconiennes ont été prises contre ces derniers. Tout scandale ou bagarre dans les rues est rapidement étouffé par une police nombreuse et vigilante. La protection de la femme est assurée et n'importe quelle jeune fille peut sortir à toute heure. Elle n'a qu'à dire un mot à l'un des nombreux agents de police pour faire arrêter le personnage qui lui manquerait de respect. La mesure dans laquelle la femme est respectée et protégée dénote à mon avis le degré d'avancement moral d'une nation.

Le mouvement religieux philosophique et libéral est considérable et puissant, il donne de belles promesses pour l'avenir avec des sociétés telles que « Christian Science », la « Pensée nouvelle », « l'Unité ». La culture du mental, la méditation, le self-control, la guérison y sont fort en honneur. Le Naturisme est florissant, compte de grands sanatoria, de puissantes firmes, et commence à entrer en vogue. La nourriture est plus végétarienne qu'en Europe; la série de produits végétariens que l'on trouve chez tout épicier est riche. Je communiquerai au Président du « Trait d'Union » tout ce qui peut intéresser les végétariens et les naturistes français à ce sujet.

De la rue on ne voit aucun étalage de boucherie, ils sont relégués à l'intérieur. Les menus de restaurants sont composés pour plus de moitié de plats sans viande.

La Société Théosophique a trois centres à New-York, dont un espagnol. J'ai fréquenté les centres américains avec grand plaisir et j'y ai rencontré cette exquise atmosphère de fraternité universelle, de famille spirituelle, que donne un commun Idéal.

Les principaux problèmes sociaux pour lesquels nous luttons en France sont presqu'entièrement résolus ici, et l'activité de la Société Théosophique se tourne plutôt vers des buts d'étude, vers l'instruction de conférenciers.

L'obstacle provenant de la diversité des races et des individualités vient de provoquer la formation d'une Association Théosophique de New-York. Cette association a pour buts de coordonner les efforts des branches, de guider ceux des membres qui commencent à travailler et d'accueillir les nouveaux-venus. Des activités littéraires et éducatives seraient ajoutées à celles des branches pour augmenter l'influence de la théosophie; on commencerait des conférences publiques et une propagande active.

La Section Nationale vient de décider la création d'une

ligue appelée « Vers la Démocratie » pour créer un mouvement en faveur d'une forme démocratique et spiritualiste de gouvernement. Il y a deux partis en présence; le parti républicain qui est le gros parti financier; il lutte contre le parti de la bourgeoisie et du peuple qui est le parti démocrate. Cette ligue fera des conférences publiques, publiera des livres de Mme Besant et d'autres leaders sur la démocratie.

Comme conclusion je veux attirer l'attention sur le fait que l'on considère trop généralement les défauts des américains; sachons aussi trouver les qualités qui se font jour à travers le chaos des races et des circonstances.

Tout est favorable ici à l'éclosion d'une nouvelle sous-race, les conditions sont meilleures qu'en Europe où l'esprit, plus routinier, est moins malléable. En souhaitant à cette nouvelle sous-race un rapide essor j'emporte la vision de la statue de la Liberté comme celle du symbole de ses destinées.

G. D'ARRAS.

Sheopenhauer et les animaux.

Un penseur aux idées nobles et généreuses n'a pas de nationalité, il appartient à l'Humanité. Tel est le cas d'Arthur Schopenhauer.

Pour des raisons métaphysiques et morales, les théosophes sont des amis des bêtes. Voilà pourquoi je pense faire plaisir à mes frères du « Message » par les extraits suivants de Schopenhauer où sont développées des idées qui nous sont chères. Le philosophe du Pessimisme apparaît dans les lignes que l'on va lire sous un jour inconnu, je crois, de beaucoup de personnes même cultivées. A ma connaissance, A. Schopenhauer est le seul philosophe d'Occident dont la pensée a été influencée par les animaux et ayant sur nos frères inférieurs les idées de la Théosophie; ce ne sont pas d'ailleurs les seuls points de contact de ce philosophe avec la Théosophie. En Europe, généralement théologiens et philosophes regardent les animaux comme des *choses* à l'usage de l'homme; tant le préjugé anthropométrique y est profondément enraciné. C'est contre cette thèse inexacte et cruelle que s'élève énergiquement Schopenhauer. Les passages que nous citons sont tirés du petit livre « *Sur la Religion traduit par A. Diétrich, Alcan, éditeur.*

« Un autre défaut fondamental du Christianisme, que je signalerai à cette occasion, défaut qu'on ne peut s'expliquer et dont les conséquences déplorables se manifestent chaque jour, c'est qu'il a violemment séparé contrairement à la nature, l'homme, du monde animal dont il fait pourtant partie essentielle; il isole complètement l'homme, et voit dans l'animal une simple chose. Le brahmanisme et le bouddhisme, au contraire, d'accord avec la vérité reconnaissent d'une manière positive la parenté incontestable de l'homme avec toute la nature en général et tout spécialement avec la nature animale. Le rôle important joué par les animaux dans le brahmanisme et le bouddhisme, comparé à sa nullité totale dans le judéo-christianisme, condamne irrévocablement ce dernier au point de vue de la perfection, si accoutumé que l'on puisse être en Europe à une pareille absurdité.

. . . .

Quant au défaut indiqué il est une conséquence de la création du néant à la suite de laquelle le créateur (Genèse, chap. I et II) livre à l'homme tous les animaux afin qu'il *règne* sur eux, c'est-à-dire fasse d'eux ce que bon lui semble; il les lui livre absolument comme des choses, sans lui recommander en rien de les bien traiter, ce que fait d'ordinaire un marchand de chiens quand il se sépare de ses élèves. Puis, dans le chapitre II, il fait de l'homme le premier professeur de zoologie, en le chargeant de donner aux animaux les noms qu'ils porteront désormais : voilà un nouveau symbole de leur complet assujetissement à lui c'est-à-dire de leur absence de droit. Malheureusement les conséquences s'en font sentir jusque de nos jours. Puisqu'elles se sont transmises au christianisme, on devrait cesser, une bonne fois de vanter la morale de ce dernier comme la plus parfaite de toutes. C'est une grande et essentielle imperfection pour elle, de borner ses prescriptions à l'homme et de n'accorder aucun droit aux animaux. Aussi, pour les protéger contre les masses brutales et dépourvues de sentiment, souvent même plus que bestiales, la police doit remplir le rôle de la religion; et comme cela ne suffit pas, il se forme aujourd'hui partout, en Europe et en Amérique des sociétés protectrice des animaux qui seraient dans toute l'Asie la chose la plus superflue du monde. Ici, en effet, la religion protège suffisamment les animaux et en fait même un objet de charité positive.

. . . .

Et que dit le premier passage ? « Le juste a miséricorde de sa bête » « Miséricorde ! » quelle expression ! On a miséricorde d'un pêcheur, d'un criminel, mais non d'une fidèle bête innocente qui souvent est le soutien de son maître, dont elle ne reçoit en revanche qu'une maigre pitance. « Miséricorde ! » Ce n'est miséricorde, mais justice qui est due à l'animal — et cette justice, on la lui refuse le plus souvent en Europe, cette partie du monde si infectée par l'esprit de la Bible, que l'émission de cette simple vérité : « L'animal est dans son essence le même que l'homme » semble un paradoxe choquant.

. . . .

La protection des animaux échoit donc aux sociétés qui se la proposent comme but, et à la police; mais celles-là et celle-ci sont bien impuissantes contre cette cruauté universelle de la populace à l'égard d'êtres qui ne peuvent se plaindre; de plus sur cent actes de barbarie on en punit à peine un seul et les punitions sont aussi trop douces. En Angleterre, on a récemment proposer de châtier à coups de bâton les délinquants, ce qui me paraît tout à fait logique.

. . . .

Il convient de signaler particulièrement l'acte horrible commis à Nuremberg par le baron Ernest de Bibrac : il a laissé mourir de faim à dessein deux lapins, pour rechercher d'une façon bien inutile si la mort par la faim modifie les proportions chimiques du cerveau ! Dans l'intérêt de la science, n'est-ce pas ? Ces messieurs du scapel et du creuset ne songent-ils donc pas qu'ils sont d'abord des hommes, et seulement ensuite des chimistes ?

Comment peut-on dormir tranquille, quand on détient sous les verroux d'innocents animaux nourris par leur mère, auxquels on apprête la mort lente et horrible par la faim ? Ne s'éveille-t-on pas en sursaut, sous une sensation d'effroi ?

. . . .

Il faut être obtus des cinq sens pour ne pas voir que l'animal est dans son essence absolument ce que nous sommes, et que la différence gît dans l'accident : l'intellect, et non dans la substance : la volonté ! Le monde n'est pas un bousillage, ni les animaux une fabrication à notre usage.

. . . .

C'est seulement quand cette vérité simple et hors de toute espèce de doute : « l'animal est dans son essence absolument ce que nous sommes » que les animaux ne seront plus des êtres privés de droits et livrés en conséquence à la mau-

vaise humeur et à la cruauté du premier drôle venu; et chaque médicastre ne pourrait pas satisfaire les caprices aventureux de son ignorance en leur infligeant les plus odieuses tortures, comme c'est le cas aujourd'hui.

....

Et le pire, c'est que l'on prend le plus souvent pour la vivisection l'animal qui l'emporte en noblesse morale sur tous les autres, le chien que son système nerveux très développé rend en outre plus accessible à la douleur.

....

Ce véritable et unique compagnon de l'homme, son plus fidèle ami, la plus noble conquête que celui-là ait jamais faite, comme dit Cuvier, avec cela un être si hautement intelligent et sensible, l'attacher à la chaîne du matin au soir comme un malfaiteur ! Il y éprouve le besoin constant et jamais satisfait de la liberté et du mouvement, sa vie est un long martyre, et cette cruauté finit par lui faire perdre ses qualités de chien; il se transforme en un animal sauvage et infidèle, dépourvu d'affection sans cesse tremblant et rampant devant l'homme-démon ! J'aimerais mieux être volé qu'avoir sous les yeux ce tableau de désolation dont je serais la cause. Il devrait être interdit de tenir les chiens à la chaîne, et la police devrait sur ce point aussi veiller aux lois de l'humanité. Les cages à oiseaux constituent également une cruauté honteuse et sotte ».

Les meilleures conclusions à ces citations de Schopenhauer sont les lignes suivantes tirées du beau et généreux livre de M[lle] Aimée Blech « Ombres et Lumières » (Le Sauveur des Bêtes) :

« Heyda, répondit la voix profonde, ne pleure pas : tu peux faire quelque chose. Ta main est trop petite, pour pousser la lourde voiture sur le pavé, afin de soulager le cheval qui s'efforce : ta voix enfantine ne serait écoutée, ni du charretier brutal, ni du chasseur avide, ni de l'expérimentateur sans scrupules. Mais vivifiée par une telle compassion ta *pensée* sera forte. Tu apprendras à la discipliner... et elle deviendra puissante. Et elle attirera vers elle des pensées semblables, d'aide et de compassion. Toutes ces pensées réunies formeront un courant impétueux qui repoussera les forces de cruauté, pesant si lourdement sur la pauvre terre. Car la pensée engendre l'action tôt ou tard. Et c'est ainsi que tu pourras améliorer le sort de tes amies les bêtes, petite Heyda. Accomplis ta mission ! »

A. AMIEL.

Les livres.

Le Club des Jeunes Eclaireurs, tel est le titre d'une brochure qui intéressera tous ceux qui reconnaissent la valeur de l'éducation scout. Elle est due à M. J. Loiseau le directeur du Club et elle contient l'exposé des remarquables méthodes et réglements de son organisation.

La loi du scoutisme qui se trouve en première page et que nous nous faisons un plaisir de citer en feront comprendre la valeur.

Loi des jeunes Louveteaux :

Un louveteau écoute les vieux loups, il ne s'écoute jamais.

Loi des Eclaireurs :

1° Un éclaireur n'a qu'une parole ; il est fidèle envers ses chefs et ses amis.

2° Un éclaireur a une forte volonté, il sait prendre une décision mais ne s'entête pas lorsqu'il a tort.

3° Un éclaireur est courtois et loyal envers tous.

4° Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tout éclaireur, il fait chaque jour une bonne action, si modeste soit-elle.

5° Un éclaireur aime la nature. il est bon envers les animaux.

6° Un éclaireur sait obéir, toujours avec vivacité et bonne humeur.

7° Un éclaireur est sobre, économe, propre dans son corps, sa tenue, et ses pensées.

Devise des Eclaireurs du C. J. E. :

Sois prêt. — Rends service

(Demander la brochure à M[lle] Morel, 4, Square Rapp-Paris, 7[e]).

Reconstruction sociale et Karma.

Sous ce titre, le bulletin de la section Américaine, *The Messenger* du mois d'avril, nous donne quelques considérations intéressantes sur une question fréquemment posée par des théosophes au sujet de la reconstruction sociale et de karma.

Il a été souvent demandé, nous dit-on si travailler en vue d'obtenir une réforme sociale, n'était pas interféré dans le travail de karma; si une transformation rapide des conditions actuelles ne rendraient pas difficile l'œuvre des Seigneurs du karma et n'entraînerait pas la nécessité pour eux de projeter précipitamment sur un grand nombre de personnes les expériences pénibles qui étaient utiles à leur développement.

M. Scott Lewis, directeur du Bureau de Reconstruction sociale à Krotona, répond à cela en présentant le point de vue d'un *réformateur social théosophe*.

Si nous regardons en arrière, dit-il, et que nous considérions le monde dans son ensemble, nous trouvons que sous beaucoup d'aspect les nations sont semblables aux individus. De même qu'un individu peut enfreindre les lois de la nature, et par cela même attirer sur lui beaucoup de souffrance, la société peut enfreindre les grandes lois divines de bonté et de justice, et s'exposer à encourir de grands maux comme résultat. Aussi longtemps qu'elle continuera à méconnaître la loi, elle souffrira. Or, quand nous voyons qu'un individu agit à l'encontre d'une loi naturelle, il semble que notre devoir est de l'en avertir, de lui en expliquer le danger pour éviter que son erreur persiste et que sa souffrance en soit prolongée. En l'instruisant ainsi nous n'intervenons pas dans son karma, nous lui montrons simplement que son mal naît de ses propres actes et qu'en s'abstenant d'agir, comme il le fait, il sera délivré des mauvaises conséquences de ses actes. Personne sûrement, ne saurait affirmer qu'il est mauvais d'instruire les individus, de leur indiquer comment on peut vivre en accord avec les lois de la Nature.

Mais s'il est bien de montrer aux individus comment vivre convenablement, pourrait-il être mal d'agir de même envers les nations ? Elles sont sujettes aux lois divines au même titre que les individus dont elles sont composées. Si la Société souffre de désordres intérieurs, c'est simplement un signe qu'elle a violé les lois de Dieu et aussi longtemps qu'elle continuera ainsi, elle souffrira.

Si vous prenez notre Nation comme exemple (1) vous trouvez que depuis longtemps la Société dans son ensemble a violé quelques-unes des lois fondamentales dont nous ayons connaissance; elle a entièrement ignoré la vérité divine de fraternité. Elle s'est moquée de la justice. Elle a permis au fort d'exploiter le faible. Elle a laissé la vie des enfants s'épuiser dans le travail des usines. Elle n'a pas élevé une voix de protestation devant les crimes les plus hideux se rapportant au travail, pendant qu'elle s'indignait violemment alors que quelque travailleur rendu fou par des années d'injustice se livrait à une vengeance personnelle contre le capital. Elle a regardé la possession des biens matériels comme l'unique chose réellement désirable, et la majorité de nos lois ont été faites pour la sauvegarde de la propriété plutôt que pour le bien des hommes.

Cette attitude de la part de la société, ce constant mépris du principe de fraternité a produit le résultat inévitable, et

(1) Il s'agit ici des Etats-Unis.

notre vie industrielle, est aujourd'hui menacée du danger le plus sérieux qu'elle ait couru dans l'histoire de la nation. Alors que nous nous rendons compte de cela pouvons-nous nous asseoir paresseusement et ne pas prononcer une parole d'avertissement dans la crainte d'entraver l'action de karma.

N'est-ce pas notre devoir d'indiquer en quoi la loi a été atteinte et de suggérer les moyens économiques de mettre fin à cet état de chose afin que ne soit plus générer de mauvais karma ? Pour certain, il semble que c'est là le plus sacré des devoirs, et non seulement vis-à-vis de nos semblables, de notre nation, mais envers ces Frères Ainés qui inspirent et guident l'humanité vers le but qui est la réalisation de la Fraternité parfaite.

Journaux et Revues.

La *Revue Spirite* de février, nous apprend qu'un prix de 200 livres sterling vient d'être institué par *The Dailly Express* pour un film reproduisant des phénomènes spirites. Parmi tous les « scenarios » envoyés, il y en a 16 qui ont mérité d'être retenus, tels que « Puissances Invisibles », « Derrière le voile », etc., dus, pour la plupart, à des auteurs connus.

Nous lisons encore dans ce même numéro : « Un des phénomènes sur lesquels l'attention semble actuellement se porter de préférence, c'est la photographie spirite... » — E. Spencer, dans *Ligth* du 18 et 25 octobre 1919, rapporte une série d'expériences remarquables de photographie spirite, dans lesquelles tantôt des images ont été surajoutées au portrait obtenu, tantôt les personnes ou les objets devant l'appareil n'ont pas été pris, tandis qu'à leur place apparaissaient des messages ou d'autres formes. Ces expériences ont été faites par l'auteur lui-même, au cours de l'année dernière, dans sa propre maison, avec la seule assistance de son fils. Dans un cas, deux papiers sensibles furent exposés successivement à l'éclair électrique; sur l'un et l'autre apparut exactement le même message mais sur le second « en miroir », de sorte que, manifestement, le « quelque chose » supportant l'écriture et interposé avait été renversé dans l'intervalle. Ce « quelque chose » a une structure particulière et des traces en ont parfois apparu sur le bord des plaques ou des papiers, semblant (au microscope) composés de filaments et de spores. Dans la dernière expérience, toujours d'après des instructions reçues par écriture automatique, l'auteur a obtenu la projection d'une lettre d'un grand oncle (mort en 1876), de caractère tout à fait personnel et qu'aucun autre ne pouvait avoir écrite.

Un autre genre d'expérience très en faveur est celui des pavillons acoustiques. C'est ainsi qu'une *trumpet séance* vraiment importante, à Bristol, est décrite par *Ligth*, d'après *Evening Time* du 14 octobre. L'assistance comprenait plusieurs notables de la ville, d'ailleurs sceptiques pour la plupart, dont un clergyman. Des voix diverses furent entendues. L'une était celle du grand-père d'une dame présente, qui conversa pendant quelque temps avec son parent sur des sujets tout personnels; puis la même dame reconnut la voix d'une sœur morte très jeune et l'on perçut le bruit des baisers qu'elle même affirmait recevoir de l'enfant. Des hymnes furent chantés et d'autres voix se mêlèrent à celles des assistants. Ensuite, le clergyman, étonné et profondément ému, s'entendit appeler par son fils, jeune officier mort pendant la guerre, qui causa longuement avec lui, dit qu'il était souvent à ses côtés à l'église, parla de sa mère.....

La même revue cite, d'après le *Daily Mail*, quelques lignes relatant l'aide apportée à Sir Ernest, Shackleton pendant sa célèbre expédition polaire. « Il semblait, dit-il, que nous fussions quatre et non pas trois. Cette impression était parfois si nette que je me retournais instinctivement, croyant voir à mes côtés quelque fantôme. Pourtant je ne vis ni n'entendis jamais personne... Une fois marchant à l'aveugle dans le brouillard et la nuit mon pied fut retenu d'une *manière inexplicable*, car aucun obstacle n'était en cause. Nous fîmes halte et, quelque temps après, le brouillard s'étant un peu dissipé, nous reconnûmes aux rayons de la lune que nous nous trouvions juste au bord d'une crevasse énorme, capable d'engloutir une division. »

Le *Temps* du 17 avril signale le fait suivant :

« Un phénomène étrange passionne la population de Casal-Guidi, en Toscane, et même commence à occuper

---

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par Maria CRUZ *(Suite)*

Le commun des maisons est en bois; souvent pourries et branlantes, ou à moitié écroulées par les tremblements de terre. Il n'y a pas de *traghetti*, et encore moins de rives en marbre. La barque approche le plus près possible du bord, on atterrit dans la boue, et on grimpe à quatre pattes sur le talus glissant. Les rares escaliers sont aussi en bois vermoulu et branlant : le luxe oriental est à l'ouest. J'oubliais de signaler que le toit des maisons vulgaires est en terre couverte de gazon, parfois très haut. De loin, on se croirait dans la verdure. Après le crépuscule ce qui attire le plus mon admiration est le chenar, le marronnier de l'Inde, qui forme de magnifiques sous-bois.

Voici les détails pratiques que vous me demandez. D'abord sachez que mon élégante robe taupe fait les frais de séjour, et que le petit feutre, rafistolé à Venise, complète mon accoutrement : vous ne les reverrez plus. Le billet de Madras à Bombay coûte, en seconde, 34 roupies; et le double en première. On est aussi bien en seconde, si on a la chance de n'être que deux. Lorsque les lits du haut sont occupés, ce doit être odieux dans toutes les classes; mais nous n'avons pas encore goûté ce plaisir-là.

De Bombay à Rawalpindi (quarante-deux heures), le billet coûte 55 roupies. Le chevalet de torture nommé tonga coûte 42 roupies par place; et 124 roupies les trois. On les donnerait pour ne pas le subir. Dans les bungalows, on paie une roupie par lit, plus la lumière, le bain et la mangeaille, et surtout les pourboires qui finissent par égaler les autres frais en plus de la tonga. Si on est très économe, on en a pour 6 à 7 roupies par jour, pendant le voyage.

Le bateau qui comprend : antichambre, salon, salle à manger, chambre à coucher et salle de bain, me coûte 35 roupies par mois. Le bateau-cuisine, 12. Il y a en plus Francis, l'homme du bateau-cuisine qui sert aussi de porteur d'eau; et le porteur du karma de la nourriture, marqué dans le tarif 10 roupies 4. Nous trouvons ce dernier horriblement cher; mais peu de gens ici exercent ce métier, et alors ils veulent en extraire des rentes. Pour bouger, il faut prendre des extras, à 8 annas par jour.

toute la Toscane. Une fillette du pays a cru voir l'autre jour, à l'orée d'un bois, une apparition de la Vierge vêtue de blanc. Elle s'est évanouie et a été transportée en état de catalepsie. Dans son début la chose ressemble à beaucoup d'autres faits du même genre, mais voici où le cas devient curieux : la population entière du village se transporta au même endroit et, tout entière, eut la même vision; la foule resta et reste encore agenouillée devant cet étrange phénomène, passant jour après nuit dans ce même état de vision ou d'hallucination. Mais le plus étrange est que des gens de localités voisines, entendant parler de ces apparitions, sont arrivés sceptiques, avec l'intention de s'en moquer, et sitôt sur place, ont subi les mêmes visions. Actuellement c'est un véritable pèlerinage; on accourt de toute la contrée ».

On lit dans l'*Intransigeant* du 19 février :

« Paderewski, le pianiste-homme d'Etat, a été — peut-être l'est-il encore — un fervent adepte du spiritisme et de l'astrologie. Des mélomanes parisiens se rappellent avoir vu fixées à des tables tournantes les mains du virtuose, ces mains qui étaient l'objet d'une fabuleuse assurance.

« Un soir, « l'esprit » prédit à Paderewski un grand rôle dans sa patrie. Le musicien désespérait à un tel point des destinées nationales de son pays qu'il dit mélancoliquement, après la séance :

« — Cette prophétie suffirait à me faire croire que le spiritisme n'est qu'une blague !

« Or, quelque quinze ans après, la guerre éclatait... »

Tracts de propagande théosophique.

Le Comité de Propagande théosophique vient de faire paraître trois tracts de propagande, qui sont les premiers d'une série.

Il suffira, à tous ceux de nos lecteurs qui désireraient les connaître, d'en demander un spécimen au Centre d'Action théosophique. Ceux qui voudront en répandre autour d'eux, feront savoir au C. A. T. le nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

Afin de ne point grever sans raison la caisse de Propagande, le Comité sera toujours heureux de recevoir le montant des quantités demandées, à calculer sur le prix de 12 francs le cent.

On peut aussi faire parvenir le montant de l'envoi.

Pour toute communication, il est préférable de s'adresser à M. Marcel-Eugène CAHEN, 10, rue François-Ponsard, Paris (XVIe). — Tél. Auteuil, 25.28.

Cours et Conférences.

Le dimanche 6 juin à 4 heures, conférence publique : Spiritisme et Théosophie, par Mlle Aimée Blech,

Le jeudi 10 juin, à 8 h. 1/2 du soir : conférence publique : La Typologie, sa définition, ses signes, ses applications, par Mme E. Bessonnet-Favre.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures,
Branche Ananda : Les 2e et 4e mercredis, à 2 heures.

Ordre de l'Etoile d'Orient : Les 1er, 3e et 5e samedis à 2 h. 30, Les 2e et 4e, à 8 h. 30 du soir.

Deux conférences de M. Edouard Schuré sont annoncées pour les 19 et 20 juin à 5 heures, sujet : *L'Ame Celtique et le Génie de la France.*

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi* -

VIII

Shadipur, 26 mai.

Lundi dernier, sans sortir de notre carapace, nous avons quitté Srinagar pour chercher l'ombre de quelque arbre, car toutes les bonnes places étaient prises. Nous sommes maintenant en pleine campagne, à l'endroit sacré où le Jhelum et le Lind célèbrent leurs noces; mais pour tout ce qui n'est pas plaisir des yeux c'est un sacré endroit : ni vivres, ni timbres, ni rien. Le facteur, qui ne sait pas lire, va de bateau en bateau avec un paquet de lettres dans lequel chacun fouille et cherche son bien, et si l'on envoie à la poste, il faut trois heures pour y aller à pied.

Mlle Bermond et moi, chacune dans notre bateau, nous travaillons toute la journée. Je traduis en espagnol la « Voix du Silence ». J'étudie la Grande Ourse pour ma branche de Paris; et je lis tout ce que je peux sur le Cachemire. Nous avons des orages presque quotidiens. Le pays est merveilleux après la pluie, d'un calme biblique. On s'attend à rencontrer sur les routes le Bouddha ou Jésus entourés de leurs disciples. Si les difficultés du ravitaillement n'étaient pas si considérables, je resterais ici jusqu'à l'arrivée des moustiques. Mais nous rentrerons aussitôt qu'il y aura assez d'eau pour aller au Dal Lake, dans la ville, avec possibilité de marché et de poste. Nous voulons aussi visiter la fabrique de soie qui emploie 3.300 ouvriers. Les œufs des vers viennent d'Italie, et le Gouvernement les donne gratis.

Le Cachemire est un des plus splendides pays du monde. Il manque de confort moderne, voilà tout. Nous venons de voir, au crépuscule, les lotus en fleurs; et c'est dans une véritable forêt que nous avons dîné en barque. L'eau de ce lac merveilleux est plus transparente que le cristal, et plus bleue que le saphir; par moments elle se teinte d'indigo argenté, et le reflet des montagnes sombres et des barques dorées est aussi brillant, aussi net, aussi fixe que l'objet même. Et tout cela n'est rien à côté de l'impression de paix majestueuse que l'on éprouve. C'est le paysage qui m'a fait le plus profondément tressaillir. D'ailleurs, les flancs des montagnes sont couverts de sites sacrés. Je voudrais pouvoir vous envoyer un des magnifiques lotus que nous avons cueillis, et que je regarde s'épanouir.

(à Suivre).